

Les émeutes de 1918

Pierre Anderson

Volume 1, numéro 1, printemps 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6334ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Anderson, P. (1985). Les émeutes de 1918. *Cap-aux-Diamants*, 1(1), 27–29.

Voilà une bonne indication de l'ambiance sympathique de Québec et du caractère avenant de sa population. Nos modernes qui font de Québec une ville «occupée» au siècle dernier feraient bien de fréquenter nos amis Carlile et Martindale!

Une fois de plus, il est question dans ce livre de la beauté de Québec. J'écris «une fois de plus», car c'est un trait constant de la littérature du 19^e siècle consacrée à la géographie du Canada que l'insistance sur l'effet extraordinaire que produisait sur tous les visiteurs la vue du rocher de Québec.

Voici le récit des deux officiers anglais à ce sujet: «*Nous y sommes arrivés, relatent-ils, à l'heure du couchant par un beau jour du début de juillet, et de nos lèvres comme des lèvres de ceux qui nous entouraient, ce fut un cri d'admiration spontané. Depuis, nous l'avons vue en toute saison de l'année, sous le plein soleil et par temps d'orage, à l'aube et au crépuscule; et jamais nous ne l'avons regardée sans que le même sentiment d'admiration n'emplisse graduellement nos esprits à contempler cette oeuvre du Tout-puissant créateur.*»

RECOLLECTIONS OF CANADA se trouve à la Bibliothèque de l'Assemblée nationale, à Québec. À feuilleter ce livre, on découvre non sans étonnement que plusieurs de ses illustrations sont demeurées d'actualité jusqu'aux années '20 du présent siècle.

Prenez, par exemple, le dessin de la place du Marché de la Basilique. Ce sujet a attiré presque tous les artistes venus à Québec au siècle dernier.

Petit élément non négligeable, la scène du marché porte comme indication «par 17 degrés sous zéro, Farenheit». Dans le texte, il est signalé que ce froid intense ne paraissait incommoder personne! Chose certaine, les aliments s'y conservaient bien. On pouvait poser un poisson sur la queue ou sur la tête, et il tenait parfaitement!

Merci, Messieurs Carlile et Martindale!◆

LES ÉMEUTES DE 1918

Par Pierre Anderson

Richard Boutet, réalisateur du film à succès *La Turlutte des Années Dures* prépare actuellement un nouveau film, ayant comme trame de fond les émeutes contre la conscription qui se sont déroulées à Québec au printemps de 1918. Pierre Anderson, recherchiste, a réalisé une enquête orale auprès de plus d'une centaine de témoins de ces événements. Il nous entretient des liens qui peuvent se tisser entre le cinéma et l'histoire; où comment l'histoire peut servir de matériau préparatoire à une oeuvre cinématographique.

DE L'ENQUÊTE ORALE AU CINÉMA

Associer cinéma et histoire tourne souvent à l'anachronisme. Une toile de fond historique plus exotique qu'exacte et une mise en scène, un jeu d'acteur et des dialogues centrés sur des préoccupations et des façons de faire contemporaines deviennent les ingrédients d'une fiction ou d'un documentaire historique. Dans ce cas, le scénario tient un discours que la toile de fond historique ne sert qu'à orner.

Supposez que vous vouliez faire un film historique et que vous vouliez amener le spectateur à revivre l'époque du début du siècle. Vous pourriez reconstituer par exemple la grave crise économique de 1929, la grève de la chaussure à Québec en 1926 ou encore la guerre de 1914-1918 et la lutte anti-conscriptionniste. Comment vous y prendriez-vous?

Si cette époque remontait à plus loin que vie d'hommes ou de femmes, il nous faudrait utiliser largement les documents d'époque et une bonne dose d'imagination et de fiction. Mais si les événements qui nous intéressent sont encore inscrits dans la mémoire d'hommes et de femmes vivants, ces témoignages peuvent nourrir, par le biais de l'enquête orale, l'oeuvre cinématographique. Très souvent, ces mémoires vivantes



retiennent les faits toujours au présent. Pour des septuagénaires ou des octogénaires, les faits qui se sont déroulés, il y a de cela 50 ou 60 ans semblent parfois avoir eu lieu hier. À sept, treize ou dix-huit ans, la mémoire enregistre des faits ou des sensations qui refont surface avec acuité et intensité longtemps après.

LE PROJET DU P'TIT CONSCRIT

En 1984, j'étais engagé comme contractuel par une maison de production cinématographique indépendante (Vent d'Est) pour faire une démarche d'enquête orale sur l'attitude des Québécois et Québécoises face à la première guerre mondiale et au mouvement anti-conscriptionniste. Je devais recueillir les derniers témoignages de personnes ayant vécu les célèbres émeutes de Pâques à Québec en 1918.

L'essentiel de la recherche consistait à retrouver le plus possible de ces mémoires, ces voix et ces yeux, afin qu'ils puissent raconter ce qu'ils ont vu et vécu, nous dire comment la colère a soulevé la ville jusqu'au moment où l'armée a transpercé par balles le ventre de quatre hommes afin de rétablir l'ordre. «*There's no life like it, Imbattables, les Forces Armées*».

Je ne pourrai m'empêcher de commettre une digression au sujet des Forces armées.

Rappelez-vous, un défilé militaire sur la Grande-Allée où se pressent 100,000 personnes pour sauver un été qui coule à pic.

Durant cet été '84, près d'une centaine de personnes dont la moyenne d'âge oscille autour de 80 ans m'ont confié les morceaux d'un casse-tête tout en relief d'intentions et d'émotions. Il faut dire qu'avant de rencontrer qui que ce soit, le terrain se prépare.

Au départ, toute enquête orale est tributaire d'un minimum de sources écrites (livres, journaux, revues et archives). Il faut avoir une idée assez précise de ce que l'on cherche pour espérer le trouver. Il faut également, quand vient le temps de rencontrer les témoins, être en mesure de poser les questions pertinentes, et surtout de trouver les déclencheurs qui soulèveront les pans de sommeil sous lesquels sont enfouies en partie chacune de nos mémoires. Ces déclencheurs peuvent-être de simples faits anodins ou des noms de lieux ou d'événements aujourd'hui disparus ou autre chose encore...

LA DÉMARCHE DE L'ENQUÊTE

Après avoir demandé le nom, l'âge de la personne? Était-elle à Québec en 1918? À quel endroit? Viennent les émeutes... L'émeute du jeudi saint? La place Jacques-Cartier? Le poste de police numéro 3? Ici,

une personne ne semblant se souvenir de rien qui puisse ressembler à une émeute se rappellera soudainement avoir vu ceux qui avaient enfoncé la porte du poste de police numéro 3. Un déclencheur est rarement spectaculaire, c'est parfois un rien qui ramène petit à petit le fil des événements. Prospecteur d'un temps que je voudrais présent, je cherche ce fil conducteur dans la mémoire des gens. Quand je l'entends et le vois passer, je m'y accroche, l'écoulant attentivement et le regardant défiler dans leurs yeux. Ça se voit comme si on y était, le témoignage recrée l'espace et le temps qui n'existe plus. Seul subsiste le présent.

Ici, le présent du 28 mars 1918. Trois «spotters» (délateurs) arrêtent deux jeunes exemptés à la salle de quilles Frontenac en basse-ville, rue Notre-Dame des Anges. Deux cents jeunes gens cessent de jouer. Un petit peloton de soldats vient chercher celui des deux qui n'a pu montrer ses papiers (Ou les lui a-t-on déchirés). Les «spotters» arrêtent deux autres jeunes personnes dans la salle de quilles. Nous sommes jeudi saint à l'heure où finissent les offices religieux, la foule s'assemble devant la salle de quilles. Après de pressions de la foule, l'un des deux est libéré. À nouveau un peloton de soldats vient chercher celui que les «spotters» ont refusé de laisser aller. Bientôt, deux à trois mille personnes entourent les soldats dans la rue et leur arrachent littéralement leur prisonnier. Puis la foule se met à la poursuite des «spotters» en fuite qui ont tout juste le temps de se barricader dans le poste de police numéro 3, place Jacques-Cartier. Bientôt, cinq mille personnes envahissent la

place et cernent le poste de police. Ainsi commencent les émeutes de Québec.

DE L'ENQUÊTE AU FILM.

Quand vous interviewez une personne âgée sur des faits précis, ou parfois seulement sur une époque donnée, pour peu que son témoignage soit vivant, vous commencez à remonter le temps. Quand vous interviewez près d'une centaine de personnes âgées sur les mêmes faits et que vous enregistrez leurs témoignages, vous inventez une machine à remonter le temps. Sur le plan méthodologique, il faudra encore faire un index descriptif du déroulement de chaque témoignage et un index thématique regroupant tous les fragments de témoignages portant sur un même thème afin d'arriver à utiliser convenablement la machine à des fins de recherche et pour donner la possibilité à d'autres individus aussi passionnés de refaire le même voyage que vous.

Ce que vous avez entre les mains pourrait en rester à ce stade de matériau brut. Le résultat suffirait à la rédaction d'un scénario de film dans lequel, 1918 au présent, traverserait l'écran pour rencontrer et confronter les spectateurs des années 1980. Cependant pour inventer une véritable machine à remonter dans le temps et pouvoir en faire une utilisation de masse, il importe de remettre en place les morceaux du casse-tête, recoupant ainsi en mille et une nuances, chaque événement et toute une époque. Ainsi nous devons faire en sorte que l'enquête orale soit à l'histoire ce que deviendra l'holographie à la photographie. ●



Sur la place Jacques Cartier débutèrent les premiers incidents de la crise anti-conscriptionniste de 1918.